

et au Vauxhall où tout le monde avait accès pour 6 batzen, sous condition de mettre un domino ou un masque blanc. Naturellement toutes les beautés de la ville et les officiers de la garnison s'y étaient donné rendez-vous. Merjai dansa dans plusieurs quadrilles à 8 personnes. Après la messe du lendemain, un monsieur assez bien mis vint pour le conduire dans une salle du palais où un autre étudiait attentivement des papiers. Celui-ci dit au Luxembourgeois que lors du prochain départ de l'Electeur pour Munich, il pourrait bien avoir une place dans une voiture allant dans cette ville.

Le lendemain de la fête du prince, Merjai assista à la représentation d'un autre drame : Walfried Fust von Stromberg, œuvre du conseiller de la cour Maier qui était aussi l'auteur du Siège de Boxberg. Merjai admira particulièrement les superbes décors d'un style pseudo-gothique. La représentation avait attiré aussi des spectateurs de Heidelberg, Worms, Spire, Frankental et d'autres lieux des environs de Mannheim. Merjai ne comprit rien au texte. Comme la pièce était « un peu trop outrée » contre les moines, l'Electeur fit la mine grise à l'auteur qui était assis à petite distance du Luxembourgeois. Elle fut imprimée quand même ; Merjai qui l'acheta fit des efforts inutiles pour la comprendre. Il fut présenté aussi à l'artiste Qualliot, peintre de décors. Il fit encore la connaissance d'Antoine Rigel, musicien très connu à cette époque, où les fêtes musicales de Mannheim comptaient parmi les plus belles de l'Europe. Le 10 novembre, il alla à la comédie au Vauxhall où il fit pendant le bal tant de connaissances charmantes qu'il ne rentra chez lui qu'à 5 heures du matin, les membres brisés et les habits couverts de poussière. Il avait pris pendant les fêtes la bonne résolution de se mettre courageusement à l'étude de l'allemand. Il écrivit immédiatement à son père une lettre remplie de mensonges qui ne pouvaient nuire à personne ; le sévère magistrat savait bien que son fils était à Mannheim, mais il ignorait qu'il était à la cour d'un prince. « Comme je le connoissois assez aisé de lire mes lettres à ses amis et aux gens de la maison que si on avoit su mes voyages et mes allées, et mes venues qu'on seroit venu à bout de persuader à mon père que le séjour de Mannheim me seroit pernicieux car la jalousie s'en seroit certainement mêlée et voilà pourquoi que j'écrivois des mensonges sur mensonges pour embêter tous mes concitoyens. »

A cause du mauvais temps, Merjai préféra ne point profiter de l'occasion qui lui était offerte de se rendre à Munich. Dimanche le 17 novembre en sortant de l'église des capucins, il rencontra un bourgeois assez âgé et bien mis qui lui demanda s'il était le Français logé chez l'apothicaire Mathias. Sur sa réponse affirmative, l'interlocuteur l'invita à venir chez lui le lendemain pour voir ses collections artistiques. Le soir en quittant le théâtre avec les officiers du régiment de Bouillon, il fit la connaissance d'un charmant vieillard de 70 ans, Lejay, visiteur assidu de la Bibliothèque Palatine qui connoissait déjà le nom du voyageur luxembourgeois par ses entretiens avec l'abbé Purz. Le bourgeois de Mannheim que Merjai avait rencontré